

La GS bleue

Christiane est pourtant persuadée d'avoir vu traîner les papiers de la voiture dans le secrétaire de Jean. Son *tiroir à fouillis* comme il le surnomme lui-même en frottant ses cheveux raz de la paume de la main, les yeux rieurs. Un vrai gamin. Après tout, cela ne fait-il pas partie de mon charme, ce léger désordre ? Personne n'est parfait ma chérie, même si je m'en approche... Grâce à toi, bien sûr !

Le truand ! Ce bordel chronique, oui ! corrige aussitôt Christiane. Elle le connaît par cœur Jean, depuis plus de quarante ans qu'elle le pratique...

Toujours la même référence, plus ou moins implicite, aux *trésors vivants*, ces céramistes japonais qui lorsqu'ils ont achevé une pièce idéale, au dernier moment, griffent légèrement de l'ongle l'argile encore meuble. Du moins, c'est ce que prétend Jean. Ils marquent leur œuvre d'un défaut à peine perceptible pour tout œil non averti, voulant néanmoins signifier par là que la perfection n'est pas de ce monde.

Eh bien voilà, Jean lui aussi a eu droit à son petit coup de griffe. Sa marque d'humanité. En toute simplicité.

Petit coup de griffe, tu parles ! maugrée Christiane. Une

chatte n'y retrouverait pas ses petits, alors les papiers de la GS Bleue... Tu vois le résultat, à force de tout fourrer dans ce tiroir sans rien trier, les documents importants comme tes catalogues de bricolage, on est bien avancés maintenant ! Si on ne les retrouve pas, c'est simple, le garagiste refuse d'emmener la voiture.

Christiane relève le nez du tiroir. Le type que Citroën leur a envoyé ne lui inspire pas plus confiance que ça. Il est gratiné. Un grand échalas dans sa cotte graisseuse, un gilet fluo beaucoup trop large enfilé par dessus qui flotte de part et d'autre. Il en faudrait trois comme lui pour le remplir. Il a une de ces dégaines, Tu as vu Jean !

Et nerveux avec ça. Il faut voir de quelle manière il a ouvert la portière de leur vieille GS, sans aucun ménagement. La voiture elle-même a grincée, semblant protester contre les manières brusques de l'homme, ses doigts douteux posés sur sa respectable peinture patinée par l'âge. Christiane en a eu un coup au cœur. Elle s'est retenue de lui dire, Doucement, tout de même, vous pourriez être un peu plus délicat !

Sans y prêter attention, le garagiste s'est penché à l'intérieur. Il a fait basculer le pare-soleil.

Pas la peine... Christiane a déjà vérifié.

Après avoir retourné le tiroir en tous sens, c'est même le premier endroit qu'elle a contrôlé. Jean les *oublie* souvent là. Elle le lui reproche assez, Tu n'as qu'à laisser la clef sur le contact, pendant que tu y es ! Oui, tu as raison ma chérie, ce n'est pas une mauvaise idée. Je crois que je vais suivre ton conseil, comme ça, au moins, les voleurs n'auront pas besoin de forcer le Neiman...

Christiane ignore ce que c'est qu'un Neiman, mais elle

n'insiste pas trop. Elle vient de se rappeler fort à propos qu'elle-même a justement la fâcheuse habitude de laisser son trousseau de clefs dans la voiture, lorsqu'ils vont au spectacle, par crainte que celui-ci ne glisse de sa veste. Ce n'est pas très malin non plus, d'autant qu'elle laisse aussi consciencieusement sa carte d'identité. Il lui est arrivé une fois de l'égarer et il s'en est suivi des complications à n'en plus finir. Elle n'a aucune envie de renouveler l'expérience. Mais c'est certain que si quelqu'un fracture leur voiture, il sera alors en possession non seulement des clefs de leur domicile, mais en plus de l'adresse pour s'y rendre. Le pompon ! Elle est bien placée pour faire la leçon à Jean...

Heureusement, celui-ci n'a jamais eu la goujaterie de relever ce petit détail embarrassant. Avec elle, de toutes manières, il est bien rare que Jean sorte les griffes. La plupart du temps, il la regarde patte de velours, en ronronnant, la moustache parfois tout de même un peu espiègle.

Elle a pourtant dit au garagiste que les papiers ne pouvaient pas y être ! Sauf votre respect, ma p'tite dame, j' préfère vérifier. On ne sait jamais...

Le type a aussi regardé côté passager, là où le pare-soleil est doté d'un petit miroir dit de courtoisie. C'est joli ce nom : miroir de courtoisie.

C'est Jean qui lui a appris un jour qu'on l'appelait comme ça, Tu comprends, c'est pour que les filles puissent se refaire une beauté pendant que l'homme conduit... Et ça, tu vois, c'est très courtois. Comme les miroirs dans les toilettes des restaurants et des cafés, avait-il poursuivi, c'est complètement stratégique en fait.

Cela permet à ces dames d'avoir un alibi avouable pour laisser Monsieur payer la note tout seul ; pendant ce temps, elles se font tranquillement quelques retouches de maquillage. Tu me diras, c'est compris dans le menu... Et puis ça aussi c'est courtois, c'est toujours l'Homme qui doit inviter la Femme ! Elles n'ont pas à se préoccuper de ces détails triviaux, ça risquerait de leur gâter le teint ; alors autant qu'elles en profitent pour se pomponner. C'est le moins qu'elles puissent faire ! Mais évidemment cela ne te concerne pas ma chérie, je parle pour les autres. Toi, tu n'as pas besoin de Ripolin & C^{ie}, tu es naturellement belle !

Mais quel truand ! Christiane ne peut néanmoins s'empêcher de sourire, Tu m'amuses...

Ça c'est sûr, il s'y connaît en miroir aux alouettes. Beau parleur ! Mais d'autres fois, soudain silencieux et grave. Jean. Son Jean.

Le garagiste a ressorti la tête de la GS, Vous aviez raison. Christiane a eu une petite moue, Je vous l'avais bien dit. L'homme a essuyé machinalement les mains sur le fond de pantalon de sa cotte, Oui mais vous savez, des fois on est sûr d'une chose et puis...

Et puis rien, il en est resté là, l'air soudain un peu embarrassé. Christiane aussi. Finalement, le type a commencé à faire le tour de la voiture, semblant s'intéresser à l'état des pneus.

D'un coup, Christiane s'est sentie terriblement épuisée. Dites, vous êtes vraiment sûr que vous ne pouvez pas l'emmener comme ça ? Je suis épuisée. Je vous promets, dès que j'ai remis la main dessus, je vous les apporte. Désolé ma p'tite dame, ce n'est pas possible. Si les flics

me contrôlent, j'suis dedans moi... J'peux pas rigoler avec ça ! C'est mon travail. Déjà que c'est pas facile en ce moment... Il faut barrer la carte grise, marquer vendue avec la date, l'heure, et signer. Normalement, il me faudrait aussi une copie de votre carte d'identité, mais bon, ça, vous pouvez me la faire parvenir plus tard. C'est moins grave. Mais sans la carte grise, j'peux rien faire !

Eh bien ça va, je crois qu'elle a compris « la p'tite dame », pense Christiane. On va la trouver cette foutue carte grise ! Et toi, Jean, ce n'est pas la peine de glousser ! Très bien monsieur, je retourne vérifier dans le bureau de mon mari.

Le garagiste se contente de hocher la tête.

Christiane est pourtant certaine d'avoir manipulé les papiers de la voiture pas plus tard qu'il y a deux jours, dans ce tiroir, celui du milieu. Dans le bureau de Jean. C'est drôle, voilà qu'elle aussi a pris ce travers, depuis des mois elle y entasse les papiers sans les classer, depuis...

Le dernier en date est précisément un courrier adressé par la caisse de retraite de Jean : Chère madame, veuillez croire et blablabla... Sincères condoléances.

Le bureau de Jean.

Pour un peu, elle s'attendrait presque à voir son mari ouvrir la porte et l'observer depuis le seuil, tandis qu'elle se trouve assise à *sa* place, derrière *son* secrétaire. Alors ma chérie, j'espère que tu n'en profites pas pour mettre le bazar dans mes papiers, tu sais que je tiens spécialement à ce qu'ils soient bien rangés. S'il te plaît, ne va pas tout désorganiser ! Et il lui lancerait son regard ravageur, tendrement ironique...

Mais Jean ne risque plus d'ouvrir la porte. Ce n'est pas parce que Christiane continue à penser à lui au présent que cela va y changer quelque chose. Tôt ou tard, il faudra bien qu'elle en arrive au passé décomposé. Au temps trépassé. Mais elle s'y refuse encore, quelque chose en elle s'accroche toujours à l'idée que...

Elle n'est pourtant pas folle. Elle sait bien que Jean ne la serrera plus dans ses bras, qu'il ne l'enveloppera plus du regard. Jamais.

Avec sa maladie, elle a pourtant eu le temps de se préparer. Mais la mort de Jean l'a surprise. La mort nous prend toujours au dépourvu même lorsque l'on s'y attend. C'est toujours une part précieuse de nous qu'elle nous arrache brutalement.

Du moins, lui, elle sait où le trouver : section 22, allée F, emplacement 44, rangé dans son tiroir de marbre, avec ses grands-parents, son père puis sa mère, sur le dessus de la pile. Il ne risque pas de s'égarer.

Ce n'est pas drôle du tout, mais elle sourit, exactement comme Jean aurait souri. À la fossette près. On ne partage pas quarante années de la vie d'un homme sans que cela déteigne sur vous. C'était dans sa manière. Il disait que c'était juste du mercurochrome qu'il se badigeonnait à l'âme. Une stratégie pour tenter d'atténuer le tranchant de certains éclats de vie. Et si parfois cela avait pu en perturber plus d'un... pas Christiane ! Elle savait. Jean. Son Jean.

T'inquiète pas, il lui avait dit sur la fin, je chaufferai la place en t'attendant. Mais ne te presse surtout pas mon cœur, je vais avoir tout mon temps. Je vais même en

avoir à revendre. D'ailleurs, si tu connais un acheteur potentiel...

Ils s'étaient efforcés d'en rire, tous les deux douloureusement complices. À s'en étouffer. Jean plié en deux par d'effrayantes quintes de toux.

Plus tard, ils avaient même fait l'amour, pour la dernière fois, avec des gestes tellement précautionneux et tendres, des petits pansements aussi aux bouts des doigts, en plus du mercurochrome. Ils s'étaient endormis dans les bras l'un de l'autre, en se tenant par la main. Comme dans un roman de Brautigan : *Les mains c'est très gentil, surtout quand elles reviennent de faire l'amour...*

Elle avait fait tellement attention à ne pas lui faire mal qu'elle avait pensé qu'elle ne parviendrait jamais à jouir, qu'il lui faudrait simuler. Mais, cette fois encore, cela avait été doux et intense.

Désormais, un rien arrachait à Jean des grimaces silencieuses. Sa peau marquait à peine on la touchait. Il était couvert de meurtrissures. Sans compter à l'intérieur.

Christiane lève à nouveau le nez du monceau de papier. Par la fenêtre, elle voit le garagiste qui continue à tourner autour de la vieille et fidèle GS Bleue de Jean. Car cela a toujours été sa voiture, avant d'être celle de Christiane.

C'était pourtant lui qui répétait à l'envie, Tu sais, moi une bagnole, du moment qu'elle roule... C'est juste une grosse boîte améliorée montée sur un châssis, avec des roues et un moteur ; pour le reste, je m'en contrefiche...

Il n'empêche, c'était « sa » GS Bleue. Pas celle de Christiane.

Bleue, avec un B majuscule.

Jean avait absolument tenu à cette couleur alors que le

vendeur leur en proposait une moins chère en version rouge, avec intérieur cuir et disponible de suite. Ils pouvaient repartir avec...

En rouge, non mais tu te rends compte ! Quel con, avec ses chaussures pointues de commercial en goguette, son costard en deuxième décote. Une voiture rouge... Non mais quel con !

Christiane n'avait jamais été dupe. Au bout du compte, Jean avait toujours refusé de se défaire de *sa vulgaire boîte améliorée*. Et cela même quand elle avait commencée à lâcher de tous côtés et qu'il aurait été alors tout de même plus raisonnable, plus rationnel...

D'abord, ça avait été l'embrayage, puis la boîte de vitesse, sans parler de la batterie, on en était au moins à la quatrième. Mais non, hors de question de toucher à la GS Bleue.

Christiane n'avait pas osé lui avouer, mais il y a déjà quelques années qu'elle aurait pourtant bien aimé changer de voiture. Pour tout dire, elle se serait même peut-être bien laissée tenter par une petite décapotable. Pourquoi pas une italienne ? Un coupé deux places, maintenant qu'ils n'avaient plus d'enfants à transporter, qu'ils étaient seuls, sans obligations.

Elle en avait un peu honte, elle qui pour le coup n'avait jamais été intéressée par les automobiles, de près ou de loin, mais après tout, on a bien le droit de changer. Chacun ses faiblesses ! aurait été capable d'affirmer à sa place Jean. C'était d'ailleurs peut-être ça, son petit coup de griffe à elle...

Rouler tranquillement avec le vent chauffé par le soleil qui vous caresse délicieusement la peau des bras nus, de

grandes lunettes de soleil énigmatiques, un foulard de soie vive dans les cheveux, un air de jazz dans l'auto radio... Sagan sans l'alcool et la drogue, en version gentille retraitée... Pas trop sage non plus !

Ma p'tite dame : j't'en foutrais moi !

Christiane se dit qu'elle aurait mieux fait d'avouer ce phantasme à Jean, il aurait sans doute compris. Il se serait un peu moqué d'elle, bien sûr, c'était inévitable, sinon ce n'aurait pas été Jean, C'est le démon de midi qui frappe à ta porte ? Il arrive un peu en retard, non ? Il a du avoir du mal à trouver le chemin...

Mais juste après, il lui aurait souri. Comme seul Jean savait le faire. Il aurait frotté ses cheveux raz d'avant en arrière de la paume de la main, des paillettes d'or dans les yeux, Tu es très belle ma chérie ! Et tout aurait été entendu. Il lui aurait cédé ce caprice. Avec joie ! Je vivais avec une starlette et je l'ignorais ! Bien sûr, mon cœur, on va aller te l'acheter ta petite italienne. Mais dis, tu me la prêteras quand même, de temps à autres, pour que je puisse aller draguer à la sortie des lycées de jeunes filles ? Comment tu traduirais en Italien : Mademoiselle, vous êtes charmante...

Pourquoi donc s'est elle tue ? Elle s'en veut terriblement ! Et pas tant pour cette voiture qu'elle n'a pas su se payer, mais parce qu'elle n'a pas osé faire confiance à Jean. Elle aurait dû lui parler ! C'est peut-être l'unique fois, au cours de toutes ces années partagées...

Maintenant, c'est sûr, elle pourrait se la payer, sa jolie décapotable italienne. Elle pourrait s'en offrir une différente pour chaque jour de la semaine. Elle n'a plus de comptes à rendre à personne. Et puis alors ? Pour en

faire quoi ? Puisque précisément Jean ne sera plus là pour la laisser conduire. Qu'elle ne pourra pas, entre deux changements de vitesse, lui proposer malicieusement de se refaire une beauté dans le miroir de courtoisie.

Pourquoi pas une décapotable rouge ?

Christiane relève la tête. Par la fenêtre, elle aperçoit l'arrière de la GS Bleue, sous le magnolia. Le garagiste entre brutalement dans son champ de vision. Presque aussitôt, il disparaît de nouveau. Il réapparaît. Il met un coup de pied dans un pneu avec ses grosses chaussures de sécurité. Il hoche la tête. Il s'accroupit. Il se relève. Il n'a pas l'air enchanté. Déjà, un peu plus tôt, il a fait la même tête en remarquant les taches de moisissures sur la banquette arrière. Christiane les a pourtant vigoureusement frottées à la brosse avec du produit à moquette, elle n'a rien trouvé de mieux. Oui, je me suis servi de la voiture pour emmener des végétaux à la déchetterie. Ils devaient être humides. J'avais bien mis une couverture pour protéger, mais c'est passé à travers. J'aurais du aérer davantage.

Le type n'a pas fait de commentaire. De toute façon, vu l'âge de la voiture, il ne devait pas s'attendre à tomber sur un bijou. Mais tout de même, il pouvait espérer mieux.

Christiane le voit à nouveau s'accroupir. Il glisse la main sous le bas de caisse, comme un maquignon ferait ouvrir la bouche à un vieux canasson. Ce qu'il découvre ne semble pas glorieux. Il frotte quelque chose entre le pouce et l'index, on dirait un petit morceau de tôle rouillée. Il crache par terre. Tout juste bonne pour

l'équarrissage, la bête. À la casse. Peut-être quelques pièces détachées à récupérer, la pompe à eau, le moteur à essuie-glaces, mais pas grand-chose, dans l'état où elle se trouve. L'intérieur comme l'extérieur. Y'a des jours avec et y'a des jours sans. C'est comme ça, c'est le métier. Aujourd'hui, très nettement, c'est un jour sans pour lui. Il fera avec.

Et Christiane aussi se dit qu'il va bien falloir faire avec, faire sans. Cela fait même des mois qu'elle essaye de s'en convaincre.

Le type appuie négligemment ses fesses sur le coffre de la voiture. Plus la peine de faire des manières, l'affaire est entendue. S'il n'y avait pas cette carte grise que la vieille n'arrive pas à retrouver !

L'homme cherche à extirper quelque chose de sa poche de poitrine. Il a du mal car la fermeture est à moitié bloquée. Le paquet de tabac vient d'un seul coup. Il se roule une cigarette. Il recrache par terre. Il l'allume. Il tire une taffe puis regarde sa montre. Christiane comprend qu'il grommelle quelque chose. Peut-être, Bon qu'est-ce qu'elle fabrique la p'tite dame, j'veis pas y passer la journée, moi... Ou bien plus certainement, Fais chier ! Oui, sans doute plutôt ça, Fais chier la vieille bique, avec son tas de ferraille !

Il tourne la tête vers la maison. Christiane replonge aussitôt le nez dans le tiroir. Il doit pourtant être incapable de la distinguer à travers le carreau, avec le contraste de lumière entre l'intérieur et l'extérieur. Elle se remet malgré tout à bousculer les papiers. Elle est prête à renoncer, au bord des larmes, lorsque soudain la carte grise est là, miraculeusement, dans sa main. Avec même, attaché par un trombone bleu, l'attestation

d'assurance. À n'y pas croire, un trombone bleu !

En fait, elle l'avait rangé avec le courrier de la caisse de retraite, celui qui est arrivé il y a deux jours. Elle a tout glissé dans l'enveloppe ouverte avec le coupe papier de Jean. Sans même s'en rendre compte. Où avait-elle donc la tête ? Elle aurait pu continuer à chercher longtemps comme ça. Christiane se demande si elle ne commence pas à perdre la tête, Si je me mets à dérailler, tu me le dis Jean !

Qu'est-ce qu'il a expliqué le garagiste ? Rayer la carte grise, signer, dater en précisant l'heure et puis... ah oui, marquer Vendue.

Vendue !

Christiane refoule de justesse un sanglot. C'est justement de cela qu'elle se fait l'effet d'être : une vendue ! Jamais, de son vivant, Jean n'aurait consenti à laisser partir sa chère GS Bleue pour la casse. Elle le sait bien.

Elle est en train de le trahir.

Il l'aurait plutôt laissée rouiller là, sur place, sous le magnolia. Les vitres baissées, livrée aux musaraignes et aux chats errants. Jusqu'à ce que les pneus dégonflés se fondent dans la terre, que les hirondelles nichent à l'intérieur... Que sa silhouette familière continue de les accompagner encore longtemps, sans bruit, fidèle, en souvenir de leurs belles années partagées.

Mais justement, Christiane ne supporte plus de l'avoir sous les yeux. À se dégrader irrémédiablement. C'est au-dessus de ses forces.

Alors, que cet affreux bonhomme l'emmène avec sa dépanneuse. Qu'il en fasse bien ce qu'il veut. Mais qu'il l'emmène vite !

Christiane se reprend. Elle referme le tiroir en vrac. Elle saisit la règle en bois de Jean, sa règle carrée posée devant elle sur l'écritoire. Elle raye scrupuleusement la carte grise comme le lui a indiqué le garagiste. Elle écrit : Vendue. Lettre après lettre. En retenant son souffle. Elle signe. Voilà, c'est fait. Ah non, il faut encore dater. Elle a la main qui tremble si fort que c'est presque illisible. Elle repose le stylo. Elle ferme les yeux. Elle s'appuie contre le dossier du fauteuil, les bras croisés, serrés contre sa poitrine. Elle respire bruyamment. Elle reste plusieurs minutes ainsi. Une éternité.

Brusquement, Christiane écarte le fauteuil du bureau en le repoussant avec les mains. Il bute contre le mur. Elle traverse la maison presque en courant. En la voyant débouler sur le perron, les papiers à la main, le garagiste affiche un large sourire. Il ne devait plus y croire. Il décolle sans hâte son postérieur de la carrosserie. Il jette son mégot par terre, Eh ben vous voyez, elle l'a retrouvée la p'tite dame, sa carte grise. Fallait pas vous mettre dans ces états.

Il l'engouffre dans sa poche à fermeture éclair. Christiane ne peut s'empêcher de remarquer au passage que c'est un fil de la couture en partie décousue qui bloque le système. Il ne doit pas avoir de femme à la maison. C'est triste, un homme sans femme pour l'attendre à la maison.

Le garagiste se dirige vers sa dépanneuse. Tout va très vite. Il y a déjà une épave accidentée sur le plateau arrière, un Espace broyé à l'avant par un choc frontal. Il abaisse le bras de traction. Il installe les roues dans les

paniers. La GS se soulève par l'avant, Vous allez l'abimer comme ça, c'est une suspension hydraulique ! s'affole Christiane. Mais elle se tait. De toute façon, il le sait forcément. Il s'en contrefiche. Au moins, c'est clair. Elle accuse le coup.

Il bloque les roues avec des sangles. Avec l'inclinaison de la voiture, la carrosserie touche presque le sol. Il n'en faudrait pas beaucoup pour arracher le pare-choc.

Le garagiste claque sa portière et met le contact. Aussitôt une station de radio se met à beugler. Il adresse un vague signe de la main à Christiane par la vitre ouverte. Il démarre sèchement. La GS fait un véritable bond dans l'allée, Non mais quelle brute ce type ! pense Christiane. Pour la première fois, elle se retient d'ajouter, Tu as vu ça Jean !

Il y a un nid-de-poule au milieu du chemin. Le type ne fait aucun effort pour l'éviter. Une des roues arrière de la GS se le prend en plein. Le pare-choc tient bon, mais avec le chaos, le coffre s'ouvre. Il se met à s'agiter frénétiquement comme une grande main qui ferait : Au revoir, au revoir...

Christiane se jette littéralement en avant. La dépanneuse marque déjà le stop, au bout du chemin. Dans une seconde, elle va s'engager sur la route et disparaître, emportant à jamais la GS Bleue. Les jambes fauchées par l'émotion, Christiane se raccroche de justesse au tronc du magnolia. Là-bas, le garagiste redémarre sur les chapeaux de roues. La GS est secouée une dernière fois.

Cela produit l'effet inverse : le coffre se referme violemment.